

Ausgrabungen aus und widerspiegelt den gegenwärtigen besseren weiterentwickelten Stand der rumänischen Erforschung mittelalterlicher Siedlungen im Norden der Moldau in bezug zum südlichen Teil der Provinz. Unter diesen Umständen hätte man eine entschlosseneren Stellungnahme der Verfasserin zu den von den sowjetischen Forschern im Gebiet zwischen Prut und Dnjestr durchgeführten Ausgrabungen erwartet. Hier wurden zahlreiche Befunde der Zeitspanne des 11.–14. Jhs. aufgedeckt und die Keramik weist einen zeitlichen Vorsprung gegenüber der Tonware der nördlichen Moldau diesseits des Prut auf, ein kulturhistorisch sehr interessanter Vorgang der in den Seiten des Buches von E. Busuioac keinen entsprechenden Niederschlag fand. Schließlich möchten wir darauf hinweisen, daß die Besprechung der Keramik des 16. Jhs. zu kurz gefaßt ist, wenigstens unter dem Gesichtspunkt der typologisch-chronologisch Aussagefähigkeit der Funde.

Die Verfasserin bereitet gegenwärtig weitere Bände über die glasierte Keramik und die Monumentalkeramik in der Moldau vor. Vielleicht wird sie in diesen Bänden die hier aufgezählten in dem besprochenen Buch weniger erörterten Aspekte der Keramikforschung eingehender besprechen, insbesondere diejenigen der übersetzten historischen Deutung.

Das Buch von E. Busuioac hat das große Verdienst eine genaue Widerspiegelung des Standes der Erforschung der mittelalterlichen Keramik aus der Moldau mit seinen Leistun-

gen und seinen gegenwärtigen Unzulänglichkeiten darzustellen. Die Lektüre vermittelt dem Leser einen Gesamtüberblick des Problems aus dem sich künftige Fragestellungen und Aufgaben der mittelalterlichen Siedlungsforschung wie von selbst ergeben: es sei z.B. wieder einmal auf die archäologisch schwach belegten 11.–14. Jh. verwiesen. Unter diesem Blickwinkel ist das Buch ein zentraler Beziehungspunkt zum Studium der mittelalterlichen Keramik aus der Moldau: es veranschaulicht den Stand der Forschung bis zum Jahre 1975.

Zuletzt möchten wir die hervorragende graphische Form des Buches hervorheben, die reichhaltige Illustration und die Qualität der Abbildungen die den Text schrittweise begleiten und ihm einen zugänglichen, konkreten Charakter verleihen; das Buch enthält das bis jetzt beste und reichhaltigste Abbildungsverzeichnis archäologisch bis in das Jahr 1975 erschlossener mittelalterlicher Keramik und darf als ein Erfolg der rumänischen mittelalterlichen Archäologie gelten. Es ist zu wünschen, daß auch andere Teilbereiche der rumänischen mittelalterlichen Zivilisation durch Arbeiten dieser Art und durch Monographien verschiedenartiger Natur – im gegenwärtigen Stand der Forschung müßte die analytische Forschung über die synthetische überwiegen – aufgeklärt werden.

Al. Rădulescu

Dictionar de istorie veche a României (Dictionnaire d'histoire ancienne de Roumanie). Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1976, 625 p. + des illustrations dans le texte

Le « Dictionnaire d'histoire ancienne de Roumanie » est le premier ouvrage de ce genre paru en Roumanie. Sa valeur est d'autant plus grande qu'il s'adresse à la fois au grand public intellectuel, aux professeurs d'histoire et aussi aux spécialistes.

La thématique du volume porte sur l'histoire de la Roumanie, depuis la parution de l'homme jusqu'au X^e siècle de n.è., quand on peut considérer comme achevé le processus génétique du peuple roumain et de sa langue. Pour trouver l'explication de certains événements d'ordre local, il fallait souvent disposer d'une vaste information. C'est le cas lorsqu'il s'agit de préciser le rôle des éléments celtique, grec et hellénistique dans la synthèse ethnique de la civilisation géto-dace; la présence romaine au Danube et son importance historique pour la romanisation de la Dacie; la portée de la grande migration des peuples (IV^e–X^e siècles) et ses conséquences pour l'histoire du peuple roumain. Voilà autant de questions dont l'approfondissement réclame une vue générale couvrant un espace plus vaste. D'autre part, ces questions posèrent sérieusement aux auteurs le problème du dosage de l'information.

Les environ 1400 articles du dictionnaire se proposent de donner un bref aperçu des résultats obtenus par la recherche historiographique et archéologique, déployée ces dernières décennies en Roumanie, sans négliger aussi l'apport des grands précurseurs dans ce domaine. Tout en visant à embrasser un grand nombre de thèmes, l'espace graphique limité imposa une sélection rigoureuse du matériel disponible. En général, cette sélection répond à toutes les exigences.

Presque 200 articles du dictionnaire sont consacrés à l'intervalle compris entre la parution de l'homme et le premier âge du fer; 200 articles traitent de la période géto-dace; 150 articles s'occupent de la genèse du peuple roumain et 250 autres articles sont d'intérêt général. Mais les plus nombreux sont ceux dédiés à l'époque gréco-romaine et byzantine (environ 600). Ce chiffre a été nécessaire afin de rendre l'image des contacts autochtones avec les Grecs et les Romains. Il s'agissait aussi d'expliquer certaines particularités présentées par l'organisation des colonies grecques de Dobroudja

ou par les institutions civiles et religieuses de Dacie aux II^e–III^e siècles, explication qui, pour être intelligible, devait être complétée par l'exposé de la situation des métropoles grecques ou du régime propre à l'Etat romain. Et pourtant, certains articles particulièrement intéressants ont été négligés (par exemple: Septime Sévère).

Il convient de rendre hommage au travail remarquable des 53 collaborateurs pour la rédaction de ce dictionnaire, sous la direction du professeur D. M. Pippidi. Soulignons la sobriété de bon nombre d'articles qui parviennent à concentrer en peu de mots une grande quantité informationnelle. On constatera l'effort de synthèse et de concision des auteurs respectifs.

La bibliographie sélective à la fin de chaque article s'avère comme une initiative des plus heureuses, permettant au lecteur d'approfondir les questions qui l'intéressent le plus. Pour notre part, nous estimons que – à quelques exceptions près – cette bibliographie témoigne d'un choix judicieux, ce qui lui confère une réelle utilité.

Certaines lacunes de cet ouvrage méritoire s'expliquent par son caractère inédit pour la littérature spécialisée roumaine. Une deuxième édition serait à même de les combler facilement. Par exemple, il nous semble que l'illustration est insuffisante, même si un peu plus riche pour ce qui est de la période gréco-romaine. L'absence d'une illustration suffisante se fait surtout sentir dans le cas des articles de préhistoire. Mentionner certains caractères d'une culture matérielle sans les illustrer convenablement risque de les réduire à l'abstrait à tel point qu'un lecteur non prévenu pourrait ne pas saisir l'essentiel. A notre avis, il aurait fallu assurer une meilleure illustration même aux articles d'ordre général, comme par exemple à ceux traitant des « armes », « fortifications », etc. Quelques tableaux typologiques, schématiques auraient facilité encore plus la lecture des articles respectifs.

Nous avons déjà salué l'initiative des auteurs et de l'éditeur de placer à la fin des articles considérés comme importants une bibliographie sélective. Ajoutons, dans ce même ordre d'idées, qu'il est regrettable que certains articles

d'intérêt général en soient dépourvus; nous avons en vue les articles consacrés au « culte de la fécondité », au « néolithique », aux « parures », etc. ou bien ceux consacrés à certaines sources : « Dion Cassius », « Pline », « Caecilius Secundus » ou encore à des stations éponymes, dans le genre de « Dridu ». D'autres articles présentent une bibliographie par trop sommaire; c'est le cas des articles dédiés aux « guerre daco-romaines », aux fouilles de « Potaissa », « Sarmizegethusa », « Sâlcuța », etc.

Il y aurait encore à signaler l'absence de certains articles. Naturellement, le nombre limité des pages imposait une sélection très stricte, ce qui n'empêche qu'on se pose la question : pourquoi des sondages de petite importance, des agglomérations rurales plutôt modestes et plusieurs *villae rusticae* ont pu figurer dans le dictionnaire, alors que des articles d'intérêt général et d'une grande portée pour l'histoire antique de la Roumaine n'y trouvent guère de place? Nous avons déjà signalé en ce sens l'absence d'un article sur Septime Sévère. Notons encore celle d'un article présentant l'importante agglomération des V^e–IV^e siècles d'Alexandria ou la nécropole des V^e–III^e siècles, complètement fouillée, de Tigveni, certains articles concernant l'art et les cultes, etc.

Tout aussi singulier nous semble le fait qu'alors que certaines notions particulières (dans le genre d'« abrasax », par exemple) figurent dans ce dictionnaire, d'autres notions d'ordre général concernant également la « glyptique » (qui, elle-même, ne figure pas) ont été laissées de côté (« intaille », « gemme », « camée »—ceux-ci ne paraissent qu'en passant, dans l'article général consacré à l'art). Signalons aussi l'absence d'un paragraphe consacré à l'époque gréco-romaine dans l'article « parures ». Compte tenu de l'intérêt général offert par cet article, nous estimons qu'il aurait dû bénéficier d'une présentation exhaustive.

Même avec les lacunes signalées (et qui seront sans doute corrigées dans une seconde édition), il nous faut reconnaître la grande utilité de cet ouvrage de référence. Il constitue un point de départ et sa réédition s'impose. Nous nous permettrons de suggérer aussi sa traduction dans une langue de circulation internationale, ce qui facilitera aux spécialistes et même au grand public étranger la connaissance de quelques problèmes essentiels de l'histoire ancienne de la Roumanie.

Adriana Stoia